

à la MC2 de Grenoble

# Beethoven : Symphonie n°9

**CLASSIQUE**

## Bis repetita placent

Comme pour donner raison à l'aphorisme d'Horace, la MC2 affichait complet pour la reprise, deux soirs de suite, de la 9<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven interprétée par les Musiciens du Louvre-Grenoble et un vaste ensemble de choristes grenoblois placés sous la direction de Marc Minkowski.

**On ne change pas une équipe qui gagne :** Marc MINKOWSKI a fait appel comme il y a un an aux mêmes choristes grenoblois pour figurer dans la fameuse *Ode à la joie* qui conclut la *Symphonie n°9* de BEETHOVEN : on reconnaît les membres de l'Il Piccolo Coro, de Stravaganza, de l'Ensemble Vocal du Conservatoire et quelques professionnels issus de Temps Relatif. L'homogénéité de ces ensembles est remarquable, et témoigne de l'efficacité du travail préparatoire effectué par Mathieu HAMON. Élocution significative et consonnes distinctes, phrasés soignés, nuances sensibles malgré le fortissimo omniprésent demandé par le compositeur : cette *Ode à la Liberté* ne cache pas sa joie chez les choristes grenoblois ! Les quatre solistes « wagné-

riens », les mêmes que l'an passé, contribuent par l'ampleur et la générosité de leur voix au sentiment humaniste que dégage ce dernier mouvement au final frénétique et passionné. L'Orchestre des Musiciens du Louvre-Grenoble y montre son énergie et sa disponibilité des grands jours. Certains détails resteront dans les mémoires, comme l'énoncé du célèbre thème par les cordes graves, berceuse si douce qu'elle dispose à tout sauf à dormir. Marc MINKOWSKI, bassoniste de formation, ne pouvait non plus manquer de faire ressortir le ravissant contre-chant de son instrument dans ce même passage. Le contrebasson, dont la

présence tutélaire intrigue au cœur de l'orchestre, dynamise de son souffle gravissime la joyeuse « marche turque » brodée sur le thème inexorable. Les trois premiers mouvements de la symphonie sont, comme il se doit, exclusivement instrumentaux. De l'intense foisonnement orchestral, Marc MINKOWSKI parvient à définir des contours nets et précis, remettant comme le PURCELL de DRYDEN de l'ordre dans le chaos de cet enfer sonore. Jouant comme nul autre de l'art du *crescendo*, Marc MINKOWSKI fait monter la pression et ne libère la pleine sonorité de l'orchestre qu'au dernier moment. BEETHOVEN exulte, et le public

aussi. Les instruments anciens contribuent à leur façon à ces effets dramatiques. Les notes piquées des cors naturels ou leur phrasé inégal dans le 2<sup>e</sup> mouvement apportent une variété et une disparité sonore qui contribuent symboliquement à créer de l'unité dans la diversité. Ensemble, chacun chante et danse sa joie de vivre selon sa propre voix. Le 3<sup>e</sup> mouvement sublime le caractère terrestre de ce qui a précédé, guidé par la ligne aérienne de la clarinette. Tout aurait pu s'arrêter là, dans cette sphère sonore pacifiée par le chant salvateur de l'harmonie. Mais BEETHOVEN, qui s'y entendait en matière de manipulation musicale, ajoute alors un 4<sup>e</sup> mouvement, péan dédié à la joie, à la liberté, à l'humanité... Un rêve est passé.

**Gilles Mathivet**

L'orchestre des Musiciens du Louvre-Grenoble.